

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

L'effet papillon Scottie Wilson (1888-1972)

12.05.2021

Scottie Wilson
(Louis Freeman, dit)

*Sans titre (Oiseaux, poissons
et papillons)*

Gouache sur papier
Signée en bas à droite
22,5 × 31 cm

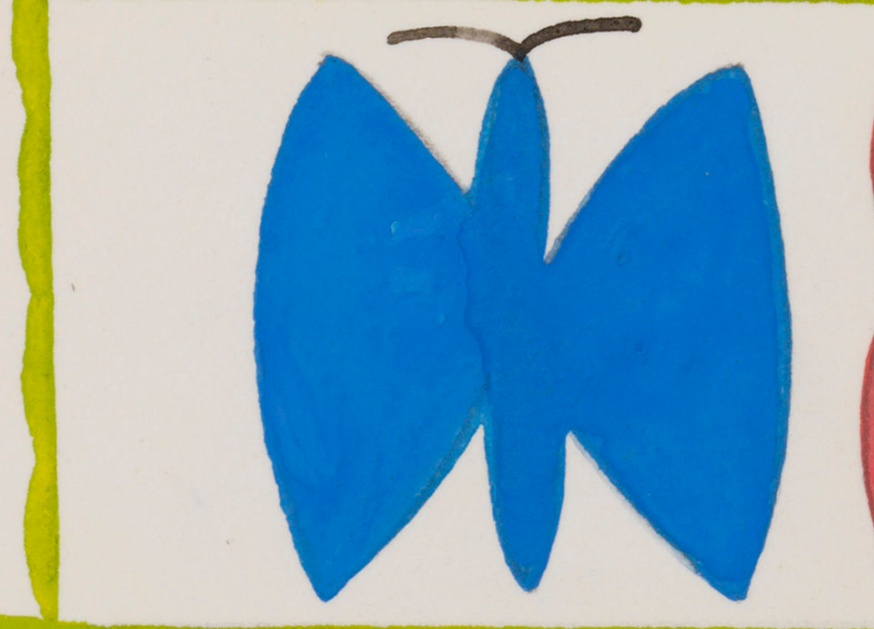
Prix conseillé

~~3 500 euros~~

Prix Love&Collect

2 000 euros





**Dans la décennie 1960,
durant laquelle a sans
doute été réalisée cette
œuvre, ce visionnaire
anti-conformiste et
marginal sera enfin
parvenu à créer, à la
manière de son idole
William Blake,
«un royaume de paix.»**

L'effet papillon Scottie Wilson (1888-1972)

12.05.2021

Tout le monde n'a pas eu le privilège d'être relevé de terre, fin saoul, par le peintre Lucian Freud; l'*artiste brut* Scottie Wilson, si. Convié à une fête pour le lancement d'un magazine dans lequel le fin critique E.L.T. Mesens avait écrit sur son œuvre, ce dessinateur à l'apparence de *Monsieur tout-le-monde*, comme Doc dans *Blanche-Neige de Disney*, précise son ami George Melly, qui rapporte l'anecdote (*ajoutant que sa conversation se limitait à quelques phrases de base dont la plus fréquemment répétée était La vie est une jungle, observation bien moins originale que ses dessins*) avait, avec une rapidité surprenante, éclusé un nombre incroyable de whiskies et était tombé par terre. Tandis que Lucian Freud le relevait, il lui marmonnait sans cesse Dieu vous bénisse et Dieu bénisse votre mère.

Dans la décennie 1960, durant laquelle a sans doute été réalisée cette œuvre, ce visionnaire anti-conformiste et marginal sera enfin parvenu à créer, à la manière de son idole William Blake, un *royaume de paix*. Cependant, collectionné par Breton, Dubuffet, Picasso, Riopelle, représenté dès 1949 par la Galerie Gimpel Fils de Londres, intégré aux plus prestigieuses collections muséales, MoMA de New York, Tate à Londres, Centre Pompidou... l'alcoolique, habituellement discret (!), Wilson est sans doute le plus célèbre, le plus légitime et le plus attachant des représentants de l'Art Brut.

L'art ne vient pas coucher dans les lits qu'on a faits pour lui; il se sauve aussitôt qu'on prononce son nom: ce qu'il aime c'est l'incognito. Ses meilleurs moments sont quand il oublie comment il s'appelle; ce crédo de Jean Dubuffet, formulé dès 1945, le conduit à définir l'Art Brut en ces termes: Nous entendons par là des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique, dans lesquels donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écritures, etc.) de leur propre fonds et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode.

L'art singulier de Scottie Wilson est au centre de la nouvelle galaxie réunie par Dubuffet en 1947 dans le *Foyer de l'Art Brut*, au sous-sol de la galerie René Drouin, avant d'être transféré à l'automne 1948 dans un pavillon prêté par l'éditeur Gaston Gallimard, et de devenir la *Compagnie de l'Art Brut*, qui compte parmi ses membres fondateurs André Breton, l'écrivain Jean Paulhan, le marchand d'art primitif Charles Ratton, le collectionneur Henri-Pierre Roché ou le critique Michel Tapié. Puis, en octobre 1949, la galerie Drouin réunit deux cents œuvres signées de soixante artistes, Dubuffet signant dans le catalogue un véritable manifeste, sous le titre provocateur L'Art Brut

préféré aux arts culturels.

Scottie Wilson est simultanément intégré par Breton (qui a découvert son travail grâce aux surréalistes londoniens E.L.T. Mesens et Roland Penrose) à l'*Exposition internationale du surréalisme* de la Galerie Maeght à Paris en 1947, et figure naturellement en bonne place dans l'exposition fondatrice organisée chez Drouin en 1949.

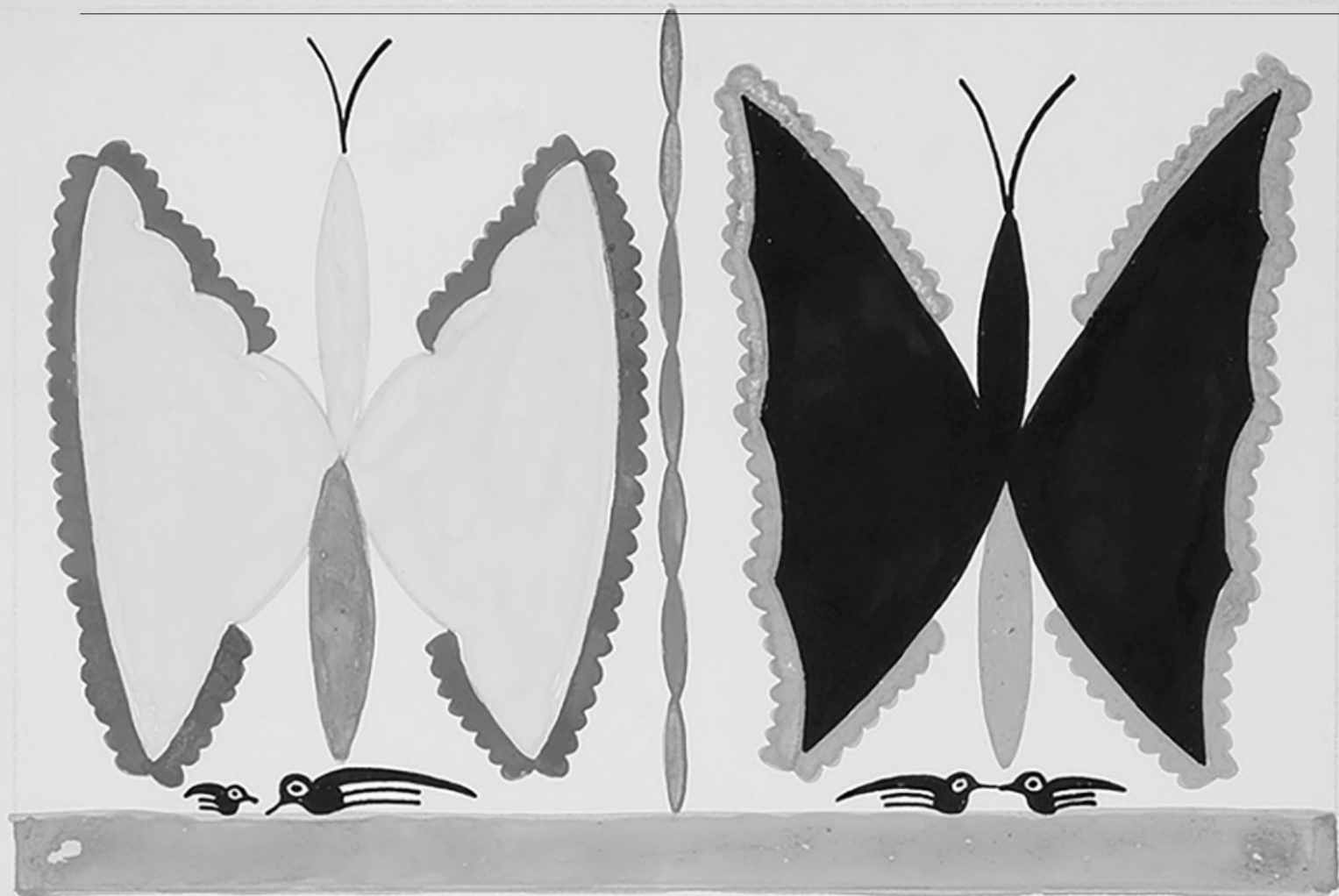
Comme en témoigne un de ses rares amis, Andrew De Maine, Scottie Wilson fait partie de ces artistes habités, dont le dessin est comme guidé par une main invisible: *Quand il veut faire un dessin, il ne commence pas au milieu de la feuille, mais dans un coin, et il ne sait pas ce qui va se passer, jusqu'à ce que, petit à petit, en regardant, il s'aperçoive qu'il a finalement rempli toute la surface de la feuille.*

Progressivement structurées par une géométrie stricte, qui lui autorise en fait toutes les fantaisies, les compositions combinatoires de Scottie Wilson partent toujours d'un tracé des contours en noir et blanc, puis viennent les hachures, avec des encres de différentes couleurs qui produisent de subtils effets de transparence. Ses sujets sont récurrents, obsessionnels: formes botaniques sinueuses, poissons schématisés, oiseaux aux longs becs et personnages nombreux (autoportraits ou parents) hantent ses œuvres. Son univers féérique met en scène un combat entre le Bien et le Mal (inspiré de son expérience de la seconde Guerre mondiale, vécue sous la menace sourde d'une origine juive qu'il a toujours cachée), sous la forme d'une série de totems symboliques qu'il baptise *Greedies* et *Evils*.

Avec les années, note Jean Dubuffet, *les motifs individuels* caractéristiques du monde vu par Scottie Wilson s'organisent en *structures compliquées* qui les combinent tous. Cette gouache iconique, en effet, rassemble toute la faune typique des œuvres de Wilson: oiseaux, poissons et papillons, répartis sur la feuille non suivant un ordre logique, mais personnel; ainsi, ses papillons fétiches encadrent-ils les autres animaux, dans une frise ininterrompue qui enserre toute la composition.



**L'art singulier de Scottie
Wilson est au centre
de la nouvelle galaxie
réunie par Dubuffet
en 1947 dans
«le Foyer de l'Art Brut».**



SCOTTIE

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

L'effet papillon Scottie Wilson (1888-1972)

Jean Dubuffet

Certains observateurs superficiels comparent le travail de Scottie à de la broderie; ils sont même ennuyés quand ils découvrent qu'il n'en est rien. Ils ne remarquent rien de la vision poétique qu'il exprime. D'autres trouvent son œuvre monotone. Rien n'est moins vrai. Chaque tableau est différent, et l'ensemble des travaux passe par des changements d'humeur et même de technique. Chacune de ses phases majeures, spectres, totems, villes, châteaux, vases, fontaines, animaux, oiseaux, poissons, les peintures noires et les silhouettes sur verre, est le résultat d'une expérience intense tirée, peut-être des années plus tard, des profondeurs bouillonnantes d'une mémoire lyrique. Avec les années, ces motifs individuels s'organisèrent peu à peu en structures compliquées qui les combinaient tous.

**Certains observateurs
superficiels comparent
le travail de Scottie à de
la broderie; ils sont même
ennuyés quand ils
découvrent qu'il n'en est
rien. Ils ne remarquent
rien de la vision poétique
qu'il exprime.**

**D'autres trouvent son
œuvre monotone.**

Rien n'est moins vrai.

Jean Dubuffet

L'effet papillon Scottie Wilson (1888-1972)

Françoise Hamel-Beaudoin

Scottie Wilson, né en 1888, passe son enfance à Glasgow. Il quitte l'école à neuf ans, incapable d'écrire autre chose que son nom. A quinze ans, il s'enrôle dans les Scottish Rifles et est envoyé aux Indes où le premier bataillon, les Cameronians est déployé en 1894.

En 1909, les Cameronians quittent l'Inde pour l'Afrique du Sud. La guerre avec l'Allemagne se prépare, les soldats doivent rentrer en Angleterre. Scottie quitte l'armée après cinq ans de service.

Il habite chez sa soeur à Kilmarnock jusqu'au début de la guerre de 1914. Il rejoint de nouveau l'armée et stationne en France pendant quelques années.

De retour en Angleterre en 1918, ne pouvant trouver de travail il s'engage chez les Blacks and Tans. Peu de temps après il déserte l'armée et se sauve au Canada. On ignore combien de temps et à quel endroit il demeure. Et de quel revenu il vit.

En 1931, il déménage à Toronto où il ouvre une échoppe de rebuts et c'est dans son arrière-boutique qu'il commence à dessiner. Il a 44 ans. Il raconte: Un jour où j'écoutais de la musique de Mendelssohn, je regardais un de mes stylos à encre trouvant qu'il ressemblait à un bulldog. Je le trempai dans l'encre et commençai à griffonner. Il travailla ainsi pendant deux jours, dessinant la faune, la flore et les visages. Passionné par cet art, il n'arrêtera plus jamais de créer. Ses croquis sont à l'encre noire ou blanche et plus tard en couleur. Ses sujets, poissons, oiseaux, arbres, sont accompagnés du même personnage au nez protubérant. L'aspirant artiste qui embrasse une carrière artistique doit régler son art sur celui des musées ou de la mode. Scottie Wilson, analphabète, autodidacte, n'a pas à se laisser influencer par qui que ce soit, il n'a qu'à être lui-même.

Cette innocence le protège de toute influence stylistique extérieure. Elle lui permet d'inventer un univers singulier (Gérard Durozoi, critique d'art). Un canadien, Douglas Duncan, est le premier à s'intéresser à l'œuvre de Wilson. Interrogé à Vancouver en 1943, Scottie explique: J'ai accompli un long cheminement depuis mon premier griffonnage. J'ai acquis peu à peu l'expérience nécessaire et maintenant chaque tableau doit être parfait avant que je le déclare terminé.

Il sait quand le tableau est complété mais il ignore comment il en arrive là. Il retourne en Angleterre en 1945 et expose ses tableaux qu'il cherche à vendre pour trois fois rien. La galerie d'art Arcade Gallery, le convainc d'exposer son travail lors de l'exposition Surrealist Diversity en 1945. Ses tableaux sont remplis d'étranges créatures entourées de lignes qui se croisent à l'infini. Adolescent,

Scottie aimait se promener au zoo et il a toujours aimé les animaux. Les oiseaux et les poissons ont une place de choix dans son œuvre mais dans le nez volumineux de ses portraits on croit reconnaître des autoportraits. Au cours des années 1960, il peint des assiettes et la Royal Worcester lui demande de créer un service à dîner. Son dessin intitulé Bird Song illustre les cartes de Noël de l'UNICEF en 1970. Capable de sélectionner ses meilleures œuvres il a organisé des expositions, et les historiens d'arts hésitent à le ranger parmi les autodidactes. André Breton, Picasso, Riopelle, Dubuffet étaient ses admirateurs et ont acheté ses œuvres. On retrouve d'ailleurs les tableaux de Wilson dans la plupart des collections importantes et les musées à travers le monde. Toute sa vie, il s'était plaint de sa pauvreté. À son décès, on découvrit une malle remplie de billets de banque sous son lit ainsi que de nombreux comptes de banque amplement garnis. Scottie Wilson meurt d'un cancer à Londres, le 26 mars 1972.

**J'ai accompli un long
cheminement depuis
mon premier griffonnage.
J'ai acquis peu à peu
l'expérience nécessaire
et maintenant chaque
tableau doit être parfait
avant que je le déclare
terminé.**

Scottie Wilson



**La symbolique du papillon
attire les artistes,
notamment telle qu'elle
émane de la tradition
gréco-romaine, dans
laquelle le papillon
est associé à l'âme,
mais peut également
représenter la témérité.**

Unbuffet
53



**Dès 1972, le météorologue
américain Edward Lorenz
intitule une conférence
qu'il donne à l'American
Association for the
Advancement of Science:
«Prédictibilité:
le battement d'ailes
d'un papillon au Brésil
peut-il provoquer
une tornade au Texas?»**



L'effet papillon Cinquante-septième semaine

Cinquante-septième semaine

Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant
24 heures.

Avant la Part du colibri, du conférencier écologiste Pierre Rabhi, qui analysait en 2006 les *enjeux de l'espèce humaine face à son devenir*, les artistes des années 1990 ont été fascinés par un autre animal miniature, le papillon. Si les lépidoptères sont absents des peintures et gravures de la préhistoire (en tout cas de celles qui nous sont jusqu'à ce jour parvenues), ils ont envahi la peinture occidentale à partir du XIV^e siècle, dans la peinture italienne mais aussi chez les flamands.

La symbolique du papillon attire les artistes, notamment telle qu'elle émane de la tradition gréco-romaine, dans laquelle le papillon est associé à l'âme, mais peut également représenter la témérité. Le terme grec *psuchè* peut en effet se traduire aussi bien par *âme* que par *papillon*. Sur les tombes de l'époque romaine, un papillon accompagne souvent un squelette pour incarner l'âme qui s'échappe du corps (cette symbolisation macabre se retrouve ainsi sur une mosaïque pompéienne, un *memento mori* où un papillon figure entre un crâne, et une roue, symbole de la fortune). Attiré par la flamme, jusqu'à se brûler, le lépidoptère est également un symbole de témérité, ce qui expliquerait qu'une pièce de l'empereur Auguste figure un papillon attrapé par un crabe, mise en garde contre les dangers de la hardiesse...

Avec la Renaissance, les artistes commencent à observer scientifiquement et représenter fidèlement telle ou telle espèce de papillon. Un croquis de papillon, représenté aux côtés d'une libellule et d'un poisson volant, figure ainsi au dos du folio 99 du Codex Ashburnham de Léonard de Vinci, tandis que Pisanello peint vers 1440 le Portrait d'une princesse de la Maison d'Este conservé au Louvre, où la noble demoiselle est entourée d'un flambé (*Iphiclides podalirius*), d'un vulcain (*Vanessa atalanta*) et d'un souci (*Colias crocea*).

À l'époque moderne, si les papillons conservent leur rang de sujet pictural, au tournant des années 1950 ils deviennent subitement un matériau possible du tableau, à l'occasion d'un séjour d'agrément que deux amis artistes effectuent en Savoie... Pierre Bettencourt et Jean Dubuffet y capturent des papillons communs, qu'ils agencent dans des œuvres aux dimensions modestes, aux accents arcimboldesque, leurs compositions conservant les formes de leurs proies, mais représentant de façon allusive des silhouettes humaines ou des visages. Installé en 1955 à Vence, Dubuffet poursuit ses expérimentations lépidoptériques, en composant cette fois des paysages féeriques grâce aux ailes chamarrées qui, regroupées par espèces, composent des sols dont elles constituent les pierres, les graviers ou, réunies en pétales et feuilles, une botanique imaginaire. Au-delà de ces expérimentations relativement marginales, Bettencourt perçoit dans les travaux ultérieurs

de Dubuffet la trace manifeste de ces inventions optiques, interrogeant par exemple: *qui ne voit dans la trame des mille et un dessins de L'Hourloupe, celle, grossie, d'une aile de papillon?*

Non qu'ils puissent être suspectés d'ignorance, mai il semble que les artistes des années 1990, quand ils se passionnent pour les papillons, n'ont pas Vinci, Pisanello, Bettencourt ou Dubuffet en tête. La décennie est en effet à la théorie du chaos voire, même, de la catastrophe imminente. En 1982 en effet, les philosophes Jean Baudrillard, Georges Sebbag et Paul Virilio ont théorisé, dans leur ouvrage Accident catastrophe, comment, après l'intuition fulgurante d'Hannah Arendt postulant que *Le progrès et la catastrophe sont l'avvers et le revers d'une même médaille*, le chaos risque de conduire nos civilisations vers la disparition car, comme le résume Virilio, *la Terre est trop petite pour le progrès, pour la vitesse de l'Histoire*.

À l'occasion de projets artistiques portés par la Fondation Cartier, l'urbaniste d'origine Virilio aura, dans les années 2000, l'occasion de transposer sa théorie à l'art et à son exposition, en proposant un véritable retournement: *Ce constat d'impuissance, devant le surgissement d'événements inattendus et catastrophiques nous contraint à renverser la tendance habituelle QUI NOUS EXPOSE À L'ACCIDENT, pour inaugurer une nouvelle sorte de muséologie, de muséographie: celle qui consiste maintenant à EXPOSER L'ACCIDENT, tous les accidents, du plus banal au plus tragique, des catastrophes naturelles aux sinistres industriels et scientifiques, sans éviter l'espèce trop souvent négligée de l'accident heureux, du coup de chance, du coup de foudre amoureux, voire du coup de grâce!*

Cette pensée du chaos a trouvé, dès 1972, une incarnation métaphorique idéale, imaginée par le météorologue américain Edward Lorenz, qui intitule une conférence qu'il donne à l'American Association for the Advancement of Science: *Prédictibilité: le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas?*

Popularisée sous le nom d'*effet papillon*, la théorie de Lorenz bat en brèche les modèles prédictifs alors en vogue, en s'opposant aux lois déterministes — également dites prévisionnistes — élaborées par Galilée et Newton, qui postulent que les conditions initiales permettraient de déterminer l'état futur d'un système grâce à la mise en place d'une nouvelle technique mathématique, le calcul différentiel: toute action X aurait des conséquences Y prévisibles grâce à des formules mathématiques, pourvu que les fonctions lipschitziennes en cause fussent continûment dérivables. Dès 1963, Lorenz comprend que des variations infimes entre deux situations initiales peuvent conduire à des situations

finales sans rapport entre elles et affirme ainsi qu'il n'est pas possible de prévoir correctement les conditions météorologiques à très long terme (par exemple un an), parce qu'une erreur de 1 sur 106 lors de la saisie des données de base peut conduire à une prévision totalement erronée. Or, poursuit Lorenz, ces incertitudes sont inévitables, et quand bien même elles seraient évitées, il est impossible de prendre en compte tous les éléments qui constituent un environnement donné, surtout lorsqu'il s'agit de variations infimes.

On comprend que les artistes, dont le modèle par nature diverge de celui des scientifiques (ils sont, eux, hyper sensibles aux conditions initiales...), aient pu être séduits par cette théorie, d'autant qu'elle justifiait en outre que, même si leur action dans la société peut paraître relativement insignifiante elle pourrait, tel le coup d'ailes du papillon, avoir des conséquences considérables. En 1993, alors qu'ils s'apprêtent à coloniser le monde de l'art français, une bande de *jeunes turcs* issus de l'École des Beaux-Arts et de l'École curatoriale du Magasin, regroupées à Grenoble, parmi lesquels les artistes Philippe Parreno ou Dominique Gonzalez-Foerster, portés par leurs professeurs Jean-Luc Vilmouth et Ange Leccia, les critiques Éric Troncy et Nicolas Bourriaud, ou les futures galeristes Florence Bonnefous (Air de Paris) ou Esther Schipper, pressés de conquérir le monde, intitulent leur ouvrage manifeste L'effet papillon, prenant *le pari que d'un battement d'ailes, le souffle peut être ressenti là-bas*.



On comprend que les artistes aient pu être séduits par cette théorie, d'autant qu'elle justifiait en outre que, même si leur action dans la société peut paraître relativement insignifiante elle pourrait, tel le coup d'ailes du papillon, avoir des conséquences considérables.



SCOTTIE

Actuellement

10 • 14.05.2021 • En ligne

Love&Collect: L'effet papillon

Erró, Cameron Jamie, Jirí Kolár, Alexis Rockman et Scottie Wilson. Un ensemble exceptionnel d'œuvres de Maryan (1927-1977), peintre et dessinateur d'origine polonaise, sera présenté. Inscription sur notre site et suivez ce projet en temps réel sur Instagram et Twitter [@loveandcollect](#)

22.03 • 19.05.2021 • 8 et 15, rue des Beaux-Arts

Librairie Loeve&Co et Love&Collect

Puisque les nouvelles mesures annoncées par le gouvernement nous surprennent, nous avons décidé de transformer la galerie Loeve&Co et le *magasin d'histoires de l'art* Love&Collect en librairies à compter de mardi 23 mars, et jusqu'à la mi-mai selon les annonces gouvernementales. Nos nouvelles librairies vous accueilleront du mardi au samedi de 14h à 19h, et sur rendez-vous en dehors de ces horaires. Sera exposée une sélection évolutive de livres d'art, des éditions courantes comme des spécimens rarissimes, de ou à propos des artistes que nous aimons et défendons, ou publiés par des éditeurs qui nous sont proches.

15 • 31.05.2021 • 8 et 15, rue des Beaux-Arts

Invitation au voyage

Les galeries de la rue des Beaux-Arts dévoilent en vitrines des œuvres majeures d'art contemporain, d'art moderne et d'arts primitifs, autour du thème du voyage avec Henri Matisse et Dora Maar.

06 • 29.05.2021 • À la galerie: 15, rue des Beaux-Arts

Voyage dans l'espace

Erró, Hervé Télémaque, Arnaud Labelle-Rojoux, Eugène Ionesco, Dorothee Selz, Paul Van Hoeydonck, Bruno Munari et bien d'autres sont réunis pour un voyage dans l'espace!

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
04.04.2021